

**Dimanche 2 octobre 2011 :**

**Grand jour, départ pour la route de St Jacques de Compostelle !**

Après un an de réflexions, de lectures et de surf sur internet à la recherche des différents tracés – Marie-Pierre avait dès le début émis le souhait de partir du Cambrésis, notre région natale et sa région de résidence- comme le faisaient autrefois les pèlerins qui partaient de leur maison et ne prenaient pas le train pour se rendre à Vézelay ou au Puy en Velay !!! Personnellement, je n'y aurais pas pensé et aurai sans doute fait comme la plupart de ceux qui se sont mis un jour sur le chemin, c'est-à-dire j'aurais rejoint le Massif central !

Au départ de Gouzeaucourt, Cambrai, de l'abbaye de Vaucelles, d'Honnecourt/ Escaut : cela faisait trop de kms avant notre première halte, celle de St Quentin, offerte par Catherine, notre plus jeune sœur !

Alors, pourquoi pas, les sources de l'Escaut ? entre Estrées et Gouy-le Catelet, aux confins de l'Aisne et du Nord... Et, puis, Régis Quennesson, président-fondateur de l'association « St Jacques de Boulangrie », que nous avons rencontré à Cambrai juste avant notre départ pour, entre autres, la remise du credential, ne nous avait-il pas dit que, pour les pèlerins belges (à pied ou en vélo pour la plupart), il était hors de question de ne pas passer par les sources de ce fleuve européen si important pour le commerce de leur pays, ! (le Schelde, sous lequel on roule pour se rendre aux Pays-Bas, du côté d'Anvers!).

9 heures : nous voilà en route... et des camions chargés de betteraves- proximité de la sucrerie de St Emilie oblige- nous assurent un premier accueil de saison par leur ballet incessant jusqu'à Bellicourt. Que de bruit sur ce premier chemin de campagne ! mais une rencontre très paisible avec un papy chasseur et son bel épagneul breton qui faisait tout le boulot, lui restant assis dans le coffre de la voiture, nous rappelle d'emblée que c'est jour de chasse en plaine !

Premier arrêt au village pour demander notre route à une dame charmante de 83 ans : où se trouve le chemin qui longe le fameux canal souterrain de Riqueval ? elle nous envoie à la sortie-ouest du village vers un chemin de terre encaissé qui devient au bout de quelques centaines de mètres impraticable car rempli d'arbustes, nous nous retrouvons alors à monter en bordure d'un immense champ de labour avec à l'horizon un groupe de voitures de ...chasseurs !!! la rencontre que nous ne voulions nullement faire en ce deuxième dimanche de la campagne de chasse.

Pas fières les 2 frangines pour leur première sortie dominicale...que peut-il nous arriver ? nous portons, bien sûr, chacune le fameux gilet jaune de sécurité mais l'imprudance est évidente d'autant plus qu'il nous semble, bien vite, que 2 à 3 messieurs nous scrutent à la jumelle ! mais, aucun doute, il faut que nous obliquions par la gauche pour rattraper le fameux

chemin qui mène au canal, nous passons donc sans les questionner sur la bonne direction à prendre- moi, j'aurai bien joué la pauvre petite « randonneuse du dimanche » perdue, mais Marie-Pierre me conseille de ne dire que bonjour. La réponse fuse tout de suite : bonne route, les galinettes cendrées... J'avoue, humblement, que je ne connaissais nullement cette appellation, issu d'un sketch des Inconnus !

Ouf, nous retrouvons nos esprits, le canal apparaît enfin, du moins les arbres qui matérialisent son tracé puisqu'il est alors souterrain.

*« Le souterrain de Riqueval (5 670 mètres) est situé sur la commune de Bellicourt, dans le département de l'Aisne. Il permet de relier Riqueval et Le Catelet en passant sous les villages de Bellicourt et Bony mais également sous le Mémorial américain de la Somme. Construit sur le canal de Saint-Quentin entre 1801 et 1810, sur l'ordre de Napoléon I<sup>er</sup>, il est (avec l'infrastructure de Mauvages, sur le canal de la Marne au Rhin) le seul endroit au monde où l'on pratique encore le système du touage ou remorquage des péniches à la chaîne. »*

Premier joli chemin de halage puis c'est la campagne tout en couleur du Vermandois avec ses grosses fermes – même une ferme photovoltaïque- entourées de champs de betteraves, de maïs, d'éteules comme aurait dit papa. Le tout sous un soleil de plomb qui va nous chauffer l'air bientôt au-delà de 25° C...

Premier pique-nique copieux préparé par Marie-Pierre, au pied d'un talus, le long d'une route en macadam. Une bâche plastique nous y attend, quelle aubaine, nous l'utilisons, même si aucun brin d'herbe n'est mouillé. Une voiture s'arrête alors avec au volant un monsieur de 45-50 ans !!! que nous veut-il, faisons-nous quelque chose de mal ? il sort prestement de son véhicule avec une bouteille d'un litre de jus de pommes frais qu'il nous offre dare-dare, l'ami du village d'à côté auquel il voulait le faire déguster étant absent, ce sera pour nous ! on accepte un verre puis 2 verres mais pas plus, on doit rejoindre St Quentin, sans embûche !

Bientôt, la basilique de St Quentin apparaît, il fait 25°, 26°...nous l'atteignons avant de passer à l'office du tourisme. Des personnes rentrent par petit groupe dans ce magnifique édifice gothique du douzième siècle - n'y a-t-on dans le passé tourné des scènes du film la Reine Margot avec Isabelle Adjani ? Est-ce les vêpres ? un baptême ? non, juste des concerts d'une demi-heure, organisés tout au long de l'après-midi dans le cadre des 30 ans des amis de la basilique...Nous décrochons alors nos sacs et allons, ravies, écouter en partie deux de ces mini-concerts et, toutes fières, quittons ensuite ce lieu magique avec le premier tampon sur notre crédential !!! apposé par une « amie de la Basilique ».

Malheureusement, ce qui nous attend représente pour moi le plus mauvais passage de ce premier périple mais je suis bien consciente qu'il en y aura d'autres ! » : il nous faut encore parcourir les 2 à 3 derniers kms par la rue de Paris pour atteindre le charmant quartier d'Oestres, au bord

du canal, par maintenant 27°, ça monte, ça descend, ça remonte. Même l'ombre appréciable du trottoir ne peut m'ôter les vraies sensations de la fatigue bien ressentie dans les jambes. Dans quelle galère me suis-je mise ?

**17heures sonnantes** : nous voilà arrivées à la maison de Catherine et de Francis et à enlever aussi vite nos chaussures. C'est un pur moment de « petit » bonheur, comme lorsqu'on ôte ses chaussures de ski !

Dans la soirée, je téléphone alors à Jean-Marc Noblesse, propriétaire du refuge de Tugny et Pont où nous devons passer la nuit suivante, au bord de la Somme. Aucun problème, nous y serons les bienvenues sauf qu'il nous recommande vivement d'aller voir une chapelle qu'il a restaurée, la chapelle d'Oestres qui se trouve à quelques 200m du 18 Grand'rue. Impossible d'y échapper car s'il nous questionne le lendemain sur la beauté de sa réalisation, nous pensons qu'il vaut mieux savoir y répondre !

### **Lundi 3 octobre : au cœur de la Picardie fluviale**

Après une nuit réparatrice, nous voilà seules sur le GR 655. Déjà, la veille, nous avons marché les 2,5 premiers kilomètres en cheminant de la basilique à Oestres !

Munie cette fois de mon vrai sac à dos rempli d'une salade pommes de terre-poulet adorablement préparée par notre jeune sœur (ce n'est pas tous les jours qu'elle héberge des sœurs en partance pour Compostelle, sûrement la seule fois de sa vie saint quentinoise !!!), nous avons 12kms à parcourir le long du canal de St Quentin. Hérons, colverts, poules d'eau, une petite couleuvre, peupliers, roseaux d'eau, beaux jardinets coincés entre de coquettes maisons et le canal, tout est enchanteur par cette paisible journée ensoleillée qui se présente d'emblée moins difficile que la précédente puisqu'ombragée et moins longue.

Pour l'arrêt du midi, rien de mieux que la halte nautique de Séraucourt-le-Grand, paradis des pêcheurs mais des appels téléphoniques me rappellent que nous sommes à 12 jours de la fête du cidre, l'un de Belgique, l'autre des Flandres.

Soudain, j'aperçois un clocher à 2 coqs. Nous faisons alors un bref détour dans cette ravissante petite commune, celle d'Artemps où nous avons la chance inouïe d'y trouver l'église ouverte. Cela ne sera sans doute pas souvent le cas, nous en sommes bien conscientes. Il n'est que 14h, nous flânonons un peu dans ces paisibles lieux, n'ayant plus que quelques kms à faire.

Puis voilà au loin l'écluse de Tugny. Nous quittons le canal, non sans avoir revu notre sœur Catherine et son équipière, fidèles cyclistes habituées de ces lieux. Petite discussion sur le pont, quelques bises d'un vrai « au revoir » et, plusieurs centaines de mètres plus loin, nous

**découvrons en bordure de la Somme, sur un site de plus de 7000 m<sup>2</sup>, le refuge de Marie avec ses quelques bungalows.**

**Tout de suite, une boisson nous est proposée par la propriétaire qui nous explique dans quel endroit d'exception nous nous trouvons. Son mari nous rejoint après sa journée de travail et en quelques minutes, nous savons beaucoup de cet artiste sculpteur hors du commun, ce qu'il a restauré dans les contrées picardes. Il nous invite d'ailleurs à visiter l'église du village ainsi que le calvaire Ste Eulalie, tout deux remis à neuf par le biais de ses chantiers-écoles.**

**A notre retour, lui et sa femme prennent congé de nous en nous laissant l'accès au bungalow d'accueil pour la cuisine et la bibliothèque ! De surcroît, nous y attendons la mise en lumière de la chute de la rivière Somme au bord de laquelle, sur les traces d'un ancien moulin du 13<sup>e</sup> siècle, ces surprenants propriétaires sont en train de reconstruire une maison picarde à colombages qu'ils ont pu récupérer aux alentours.**

**Il nous semble que leur heureuse initiative est une véritable aubaine pour ce village d'environ 200 habitants : des voitures ralentissent pour regarder ce lieu, cela vaut sans problème le moulin de Maroilles sur l'Helpe, affluent de la Sambre, présent dans beaucoup de guides touristiques régionaux !**

**La chèvre et la brebis en liberté sont près de nous quand surgit un homme qui nous dit chercher Marie-Antoinette. Nous le prévenons de son départ et , en l'espace de 1 à 2 minutes, il va récupérer un outil, genre hache, dans la maison en construction, passe comme une ombre devant nous puis s'enfile entre le bungalow d'accueil et celui où nous allons dormir !!! où va-t-il ainsi ? il a l'air bien connaisseur des lieux, en fait il semble être celui qui rénove un chalet (au crépuscule !) dans la parcelle voisine mais inutile de vous dire que mon sommeil, cette nuit-là, a été plus que léger... Je guettais le moindre bruit...Et des bruits, il y en a eu tout le temps avec les feuilles qui tombaient des énormes peupliers sous lequel se trouvait notre bungalow de chantier (est-ce d'ailleurs bien prudent ? heureusement pour nous qu'il n'y a pas eu d'orage ou de grand vent cette nuit-là)...**

**Cette première halte jacquaire fut pour Marie-Pierre et moi une véritable révélation : comment des gens qui semblent ordinaires peuvent-ils mettre à la disposition des pèlerins un tel lieu de paix. Ils n'ont jamais, semble-t-il fait, eux-mêmes, le chemin de Compostelle mais ils les accueillent, discutent quelques heures avec eux (ils nous ont parlé en peu de temps des pèlerins d'exception qu'ils avaient hébergé, de leurs motivations diverses...). D'ailleurs, nous apprenons que Tugny et Pont se trouve à la croisée du tracé pour Rome et Compostelle...Ils reçoivent donc beaucoup de belges, de néerlandais, pratiquement toujours en vélo – Régis Quenesson du Cambrésis explique cela par le fait que les hommes et les femmes de l'Europe du nord qui veulent le faire à pied ne passent pas par Paris et Tours mais empruntent des chemins belges balisés qui rejoignent**

**la Bourgogne, via Reims ou l'est de la France. C'est pour son association la raison majeure de remettre en état un balisage entre Tournai et St Quentin, comme les premiers tronçons réalisés entre la cathédrale de Cambrai et l'abbaye de Vaucelles, le dernier à être inauguré étant celui entre Honnecourt/Escaut et Gouy/sources de l'escaut ce samedi 15 octobre ! Nous avons donc la confirmation que nous sommes des pèlerines à part !**

*« Il y a un étang avec des canards, des chèvres, mais sans barrières. Ici, l'homme et l'animal sont en harmonie », assure Jean-Marc Noblesse, son promoteur, par ailleurs sculpteur. Ses œuvres hantent d'ailleurs les alentours immédiats des deux bungalows mis à disposition des marcheurs. Une façon originale d'agrémenter ce « camping » à la ferme – appellation réfutée par l'artiste – d'une mention mystique, voire spirituelle. « Je dirais plutôt philosophique... Les uns sculptent la matière, les autres élèvent l'esprit, qu'importe, c'est par la fusion de l'un ou l'autre que l'on finit par aboutir à la quintessence », explique-t-il, reprenant une maxime de Socrate.*

*Tugny-et-Pont, sur la route des pèlerinages européens, entend bien faire valoir sa position de carrefour stratégique. « Ce n'était pas voulu, mais je me suis aperçu en installant cette halte que nous étions également sur la route d'une autre pérégrination, celle de Rome. L'année, dernière, j'ai déjà ainsi accueilli des Anglaises. »*

*Mais selon Jean-Marc Noblesse, qui jure ses grands dieux, qu'ici « chacun est libre de donner ce qu'il veut », pas question de business. Et à ceux qui pensent encore qu'idolâtrer Saint-Jacques n'est qu'une lubie, le sculpteur rétorque, tel un prophète : « Nous sommes en retard sur les autres pays d'Europe, l'accueil est donc par nature amené à se développer »*

*Extrait de l'aisne nouvelle*



### **mardi 4 octobre : de l'Aisne à l'Oise**

**Le temps semble moins ensoleillé mais nous rejoignons dare-dare le pont de Tugny pour marcher quelques kilomètres le long du canal : d'abord canal de St Quentin puis canal de la Somme. En fait, jamais, je n'avais vu une telle densité de voies fluviales, 4 en 2 jours, preuve indéniable des liaisons fort importantes qui existaient autrefois entre notre région industrielle et le Bassin Parisien. Nous sommes toujours seules, pas de promeneur à l'horizon, l'endroit est plus sauvage que la veille mais une voiture marquée VNF (voies navigables de France) s'arrête ; manifestement l'agent de service veut discuter avec nous et**

**nous aussi ! Il nous parle de son travail et surtout son regret de la mauvaise évolution des VNF, ils ne sont plus que 2 agents à travailler pour une longueur importante à entretenir, là où ils étaient 3 à 4 fois plus autrefois. C'est la première fois que je rencontrais une personne qui est contre le projet du grand canal Nord-Seine, pour lui il ne sera pas fréquenté suffisamment en raison du péage à la charge des bateliers. Vraiment surprenant cette rencontre !**

**Nous quittons au bout de 2 petites heures le chemin de halage et nous retrouvons dans « l'openfield ». Cette fois, c'est la Picardie, celle que j'attendais !**

**Un premier village, Olezy, à traverser avec des grilles gigantesques d'un château disparu, une belle petite place arborée et très fleurie devant une église bien rénovée, le tout agrémenté de sculptures de notre ami Jean-Marc Noblesse. Décidément, il ne nous quitte pas ! d'ailleurs dans le livre d'or de sa halte jacquaire, je remercie le bâtisseur du 21<sup>e</sup> siècle...**

**Une magnifique ferme jouxte l'église avec étables démesurées, pigeonnier, grande cour et maison qu'on pourrait appeler petit château. Nous « salivons » en pensant à notre futur refuge pèlerin du soir-même car Me Veermersch, sa propriétaire, m'a parlé au téléphone d'un studio aménagé dans une dépendance dans la cour de ferme à la sortie du village de Berlancourt. Et, bien, non, nous avons eu du mal à la trouver cette ferme tant nous nous étions faites de fausses idées.**

**Mais l'accueil n'en fut pas moins chaleureux : les parents, éducateurs, accueillent chez eux des jeunes qui sortent de prison, ils sont donc très ouverts et, s'ils n'avaient pas été absents cette semaine-là nous aurions pris nos repas à leur table. C'est l'habitude chez eux, elle m'avait d'ailleurs dit regretter de ne pas pouvoir être là ! C'est donc la fille qui nous a remis les clefs du grand studio, trop bien équipé pour des pèlerins, canapé, télé etc.. même l'armoire a été garnie de victuailles, comme si nous allions y passer 4 jours. Dommage que ses propriétaires soient absents car la lecture du livre d'or nous renseigne sur les sentiments plus que flatteurs des hommes et des femmes qui ont dormi dans cet accueil pèlerin !**

### **Mercredi 5 octobre : dernier jour**

**Il nous reste 16 kms avant de prendre le train du retour. Nous sommes toujours en forme, il faut dire que les distances parcourues, à part celle du dimanche, ne nous semblent pas suffisantes, nous arrivons trop tôt l'après-midi. A l'avenir, nous aimerions marcher plutôt 18 ou 20 kms mais tout est fonction des accueils et refuges pour dormir et, ce qui est certain c'est qu'avec les premiers que nous avons connus, nous ne pouvons pas être difficiles et sommes persuadés que nous ne retrouverons sans doute pas souvent de tels lieux !**

**La campagne est agréable après Guiscard, où nous allons de bon matin admirer une jolie mosaïque d'un monument funéraire, nous traversons moins de village et, à l'horizon, une frange boisée ne nous quitte plus.**

**Peu avant midi, voilà la cathédrale de Noyon et les premières gouttes de pluie qui permettent à Marie-pierre de tester la protection imperméable de son super sac (acheté à la Mecque des sacs pour randonneurs, le Vieux campeur à Paris ...). On ne lésine pas sur l'équipement quand on a 57 et 59 ans !!! mais notre dos pourrait vite se faire sentir si nous manquions de vigilance quant au poids qu'il a à transporter !**

**A peine rentrées par une porte latérale dans cette magnifique cathédrale qu'un homme, à l'allure sportive, nous enjoint à quitter les lieux, midi sonnait et nous propose de revenir plus tard! Il nous accompagne gentiment jusqu'à la porte principale et nous conseille d'admirer les maisons des chanoines puisque Noyon est resté longtemps le siège de l'évêché. Quel riche quartier autour de cette cathédrale gothique du 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècle !**

**Après l'achat prudent de notre billet retour à la gare, nous découvrons la vieille ville et nous nous arrêtons prendre le repas dans une brasserie fréquentée face au théâtre puis, comme prévu, revenons à la cathédrale. Le gardien nous rattrape vite et nous questionne sur notre pèlerinage : quel tracé ? quand comptons-nous arriver ? où dormons-nous ? etc.. bref, les questions habituelles qui permettent de rentrer vite en contact ! il nous donne même des conseils ... lui qui espère le faire un jour avec sa femme qui l'accompagnera en vélo... Je l'interroge sur son statut, il nous apprend qu'il n'est pas payé par le diocèse mais par la ville et qu'il tient absolument à établir des statistiques fiables sur le nombre de visiteurs par jour mais aussi le nombre de pèlerins. Pas difficile alors pour nous d'avoir un deuxième tampon sur notre carnet, après celui de l'office du tourisme !**

**Déjà, c'est bizarre et amusant en même temps, nous nous prenons au jeu du crédantial, ce document qui vous certifie un pèlerin « bona fide, » vous donne accès aux refuges en Espagne et vous permet de recevoir « la compostela ». Mais nous en sommes encore très loin...trop loin !**

**Que dire après ces 65 kms ?**

**4 jours ce n'est rien par rapport à ce qui nous attend : 2000 kms (je crois) en 10 fois environ, si la santé et les conditions familiales nous permettent de partir par période de 2 petites semaines mais comme dit Marie-Pierre, il fallait bien se mettre en route pour mieux préparer l'équipement pour la prochaine fois.**

**Ce dont je suis certaine c'est que, déjà, j'ai apprécié la beauté et l'ambiance qui se dégagent des églises, des chapelles et des cathédrales, j'ai admiré la diversité des paysages et ai été agréablement surprise par les rencontres faites chaque jour.**